C'EST en 1971 qu'un séjour d'études de quatre ans en France m'a fait découvrir le naturisme. Venu à l'université de Paris-VIII pour y étudier... le théâtre, j'ai été encouragé par deux de mes professeurs à connaître cette dimension passionnante et méconnue de leur pays. Visiter la France naturiste ! Découvrir le Médoc à Montalivet, la Corse par Le Moulin ou Villata, l'Ardèche par La Châtaigneraie ou la Bretagne par l'imposant château de Koad ar Roc'h ! Mettant à profit les généreuses vacances universitaires françaises, j'ai pu approfondir à loisir « mon » naturisme, nouer de solides amitiés dans le mouvement, me sensibiliser à la médecine naturelle, au végétarisme (auquel le yoga m'avait déjà ouvert la voie) et à une multitude de disciplines qui, toutes, se recoupent dans un naturisme de bonne foi, bien compris et bien vécu.

De retour au Québec, j'ai constaté que des terrains avaient commencé à s'implanter depuis 1970, tantôt avec un grand tapage publicitaire, tantôt de manière beaucoup plus discrète. On les appelait (et c'est souvent encore le cas) « clubs de nudisme », car l'expression « naturisme » était l'apanage d'un groupe fort actif de naturopathes qui désirait garder ses distances vis-à-vis de ceux qu'il nommait des obsédés sexuels. J'eus alors l'idée de tourner un film afin de réconcilier ces frères ennemis qui devraient tout naturellement se retrouver. Car, à mon avis, le simple bon sens devrait diriger les naturistes vers la gymnité intégrale et d'un autre côté, un nudiste est un naturiste qui s'ignore, ou, sans jeu de mot, un naturiste qui ne s'est pas encore découvert... Autant il est sain de rejeter périodiquement sa prison textile, surtout en pays froid, dès que la température le permet, et **a fortiori** dans un pays où la religion catholique a pesé d'un tel poids d'interdictions pendant trois siècles, autant il me semble dommage d'en rester là et de se contenter de dorer ses fesses au

soleil sans rien changer à son comportement quotidien ni à sa vie intérieure. Le nudisme québécois s'est jusqu'ici présenté comme un moyen légal de braver des tabous séculaires. C'était une étape qu'il aurait été vain de brûler. Mais le naturisme peut et doit fournir une motivation, une conscience aux nudistes.

Le projet de film — *Vivre nu* — dont la réalisation a été remise sine die pour des raisons notamment budgétaires, a néanmoins bénéficié d'une recherche subventionnée par l'Office national du film du Canada. Celle-ci m'a permis d'explorer en profondeur la situation du nudo-naturisme au Québec et en France, de rencontrer des directeurs de terrains et d'effectuer un sondage chez un millier d'adeptes au Québec. Un cheminement

en trois temps, qui me semblait correspondre à une certaine réalité « filmable », mérite d'être noté car il correspond à un type d'évolution possible vers le naturisme :

1) Une critique du vêtement — inspirée par le remarquable ouvrage de Marc-Alain Descamps — devait se focaliser sur le maillot de bain, symbole même du fétichisme vestimentaire, inutile, dangereux, inesthétique, dernier rempart des tabous, faussement pudique, cher, etc.

2) Suivait une présentation de phénomène nudiste, étape souvent difficile mais salutaire de rejet du vêtement et de découverte et d'acceptation de son corps sans fausse honte, généralement dans la nature, sur une plage peu fréquentée.

3) Enfin, le nudiste en arrivait à se poser des questions quant au sens de sa démarche et à déboucher sur le naturisme, qui est à la fois une pratique plus large, plus profonde et plus exigeante et un mouvement de civilisation organisé à l'échelle de la planète. Porte ouverte sur l'infinie générosité de la nature, le naturisme représente un moyen pour l'être du vingtième siècle de s'intégrer au Grand Tout.

. Le film n'a pas été tourné ; il le sera peut-être un jour. Mais en attendant, les contacts qu'il a permis de prendre, les réflexions qu'il a suscitées, représenteront, je l'espère, un apport aux principes de base de la Fédération québécoise de naturisme, qui est en voie de formation. Cette association à but non lucratif, que nous mettons actuellement sur pied, vise à regrouper tous les adeptes du naturisme au Québec (1).

Aujourd'hui, au nombre de quelques milliers — soit un pourcentage de la population sensiblement égal à celui de la France, qui a pourtant 25 ans d'avance — répartis dans peut-être une dizaine de terrains, membres ou non d'associations américaines ou canadiennes anglaises, les naturistes québécois n'ont guère conscience de leur nombre, de leur force, ni du fait qu'ils participent d'un mouvement aux ramifications planétaires incarné par la Fédération naturiste internationale.

En général, notre seule fenêtre ouverte sur l'extérieur nous laisse entrevoir les Etats-Unis et le Canada anglais, où de nombreux clubs fonctionnent, parfois depuis plus de trente ans. Cela est déjà beaucoup, j'en conviens, et l'Amérique du Nord anglo-saxonne doit demeurer un partenaire privilégié. Mais doit-elle pour autant nous obstruer le paysage naturiste qui se profile derrière elle ? Et ne gagnerait-elle pas à voir naître à ses côtés un naturisme original, sain, conforme aux idéaux élevés de la FNI, plutôt qu'une pâle copie du sien ?

Par la FQN le naturisme québécois aura un jour sa place au soleil. **Michel Vaïs.**

---

(1) Fédération québécoise de naturisme, 1250, boulevard Saint-Joseph Est, porte 1, Montréal, Québec H2J 1L8. Tél. : 522-88-29.

NOTE : A partir du présent numéro, *la Vie au Soleil* sera offerte au Québec, sur abonnement seulement et aux seuls membres de la FQN, au tarif de promotion de 10 dollars par an (courrier aérien).